

# la STRADA

L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES

état des lieux (ici et ailleurs)



"Sacralisation du banal", œuvre de RERO réalisée à la friche du sanatorium du Vexin, à Aincourt (95) en 2014.

## Cherchez l'erreur

POINT DE VUE. Si le Premier ministre Manuel Valls avoue regretter l'ampleur de la baisse des subventions, il ne semble pas prêt à rétablir les budgets. Eclairage avec Jean-Marc Adolphe, fondateur de la revue *Mouvement*.

On ne sait pas si c'était du cinéma: en plein festival de Cannes, lors d'un colloque sur *«l'avenir du droit d'auteur en Europe»*, le 17 mai dernier, Manuel Valls n'a pas volé la vedette à la culotte de Sophie Marceau, mais il a quand même réussi un petit tour de buzz en déclarant que *«cela a été une erreur au cours des deux premières années du quinquennat de François Hollande de baisser le budget de la culture au-delà des nécessités liées à la lutte contre l'endettement ou les déficits publics»*, ajoutant que ce raboutage budgétaire (moins 6% sur 2013 et 2014) était *«apparu comme un signe négatif»*. Sans doute est-il inutile de préciser que cette touchante repentance gouvernementale, de la part de l'actuel Premier ministre, ne vaut pas engagement à réparer *«l'erreur»* et à rétablir ledit budget de la culture au niveau qui était le sien en 2012: tout au plus s'agirait-il, désormais, d'en *«sanctuariser»* l'enveloppe. C'est là une promesse déjà entendue, au point qu'on ne s'interroge même plus sur ce mot de "sanctuarisation", sur la charge culturelle qui est la sienne, en dévotion à une forme morte qu'il conviendrait de protéger, pour mieux en célébrer le souvenir.

D'ailleurs, à bien relire les propos du Premier ministre, ce n'est pas la baisse budgétaire en elle-

La culture est devenue un business (presque) comme un autre, où circule néanmoins pas mal d'argent, même quand il est dit qu'il n'y en a plus.

même que déplore Manuel Valls, mais le fait que celle-ci soit allée *«au-delà des nécessités liées à la lutte contre l'endettement ou les déficits publics»*. Et, en ajoutant que cela est *«apparu comme un signe négatif»*, il ne remet pas en cause les conséquences des amputations dont le ministère de la Culture a fait les frais, mais se contente de regretter la charge symbolique d'une telle décision. On peut alors se demander quelle est la nature de l'*«erreur»* que pointe Manuel Valls: en gros, elle serait simple maladresse vis-à-vis d'un électorat supposé acquis à *«la gauche»*. Mais quid de l'erreur profondément

politique qui consiste à fragiliser financièrement la vie artistique et culturelle? Une précarisation amplifiée par la baisse des dotations de l'Etat aux collectivités territoriales, contraintes de réduire leurs subventions: nombre de festivals, d'associations, qui menaient un travail souvent remarquable à l'échelle d'un territoire donné, ont d'ores et déjà été sacrifiés sur l'autel de l'austérité.

### Repenser l'économie

A vrai dire, cela fait des années que l'on ne parle plus guère de culture qu'en termes de budgets; et que, simultanément, la culture est globalement absente du débat politique. Cet assèchement, en termes de moyens (qu'on qualifie fréquemment, dans la gestion d'établissements culturels, de «marges artistiques», c'est tout dire) et d'idées, a préparé le terrain à l'éclosion d'une nouvelle catégorie d'opérateurs: les «entrepreneurs culturels». Ils créent des start-up, se positionnent sur des marchés publics où la concurrence est ouverte, se dispensent d'avoir le moindre projet artistique, mais mettent en avant leurs qualités de gestionnaires (ce qui, dans certains cas, reste à prouver). Bref, la culture est devenue un business (presque) comme un autre, où circule néanmoins pas mal d'argent, même quand il est dit sur tous les tons qu'il n'y en a plus. Insidieusement, la production artistique (la seule qui génère vraiment des effets?) est exclue des circuits économiques qu'elle rend possibles.

Il y aurait lieu de repenser l'économie en tant que telle, d'analyser et contester les critères (souvent purement quantitatifs) qui permettent d'évaluer, dans la durée (une durée parfois indéfinie), le bien-fondé de telle ou telle action, et pas uniquement en termes «esthétiques»; savoir engager des moyens sur des projets a priori utopiques, expérimentaux, même pas soumis à la rentabilité d'une «audience». Voilà qui commencerait à *«refaire monde»*, comme le proclamait un atelier nomade lancé début 2015, où il est vite apparu, en ces temps de compétitivité plus ou moins avouée, que *«produire de la rencontre»* avait déjà, en soi, une valeur politique. ● JEAN-MARC ADOLPHE